

Journaliste indépendant après avoir longtemps œuvré à l'ombre des politiques, le Vosgien devenu Messin Vianney Huguenot, 56 ans, vient de publier « Les Glorieux », un recueil de portraits de cent Lorrains. À travers leur lecture, c'est toute une histoire de la société lorraine que raconte cet amoureux de sa région.

Vianney Huguenot : la Comédie humaine à la sauce lorraine

Il se mélange un peu les dates quand on lui demande de se raconter. Par contre, dès qu'il parle des autres, Vianney Huguenot redevient d'une précision sans faille. Physique imposant, bouille toute en rondeur, sourire chaleureux, ce sympathique quinquagénaire est aussi à l'aise avec un patron de bistrot que sous les ors de la République. Normal, le genre humain le fascine : « J'aime les personnages complexes, pas les gens lisses. Ils nous disent beaucoup sur la complexité du monde ». Cela se ressent dans son douzième livre, une galerie de cent portraits de Lorrains « d'ombre et de soleil », intitulée « Les Glorieux » (Éditions La Valette, 23 €), en référence à une phrase d'Erckmann-Chatriaux : « Ce sont les glorieux... ils marchent. » Explications : « Pour moi, les glorieux, ce sont des gens qui avancent dans la vie, des créatifs qui apportent des solutions ou des questionnements ».

L'idée est venue en faisant du tri dans ses archives. Car tous - sauf un : le portrait de l'écrivain Nicolas Mathieu - sont issus d'articles qu'il a déjà publiés dans les multiples médias pour lesquels le journaliste indépendant a collaboré depuis 2006 : Aléa Jacta Est, Bonnes Terres, Court Circuit, France Bleu Lorraine, Le Courrier Messin, L'Estrade, Montagne des Vosges, Moselle TV, L'Est Républicain, La Liberté de l'Est et Vosges Matin. Volontairement, il a tenu à ce que les célébrités n'occupent



Vianney Huguenot, journaliste indépendant, a la Lorraine chevillée au corps. Il vient de publier une galerie de portraits de ceux qui l'ont faite, qu'ils soient célèbres, méconnus ou oubliés. Photo Gilles Wirtz

qu'une moitié de l'ouvrage : « Il n'y a pas que la grande flamboyance en Lorraine. Pas que des Ferry, des Poincaré et des Schuman ».

D'un Malgré Nous... à Geneviève de Fontenay

Il y a aussi des gens méconnus ou oubliés ». À l'image d'Émilie Busquant, native de Neuves-Maisons et porte-voix de la cause algérienne. Elle partage la couverture avec le spécialiste culinaire Jean-Pierre Coffe, le poète Verlaine ou la handballeuse Nina Kanto. Ces figures pas choisies au hasard résument pour l'auteur ce qu'est la Lorraine : « Elle n'a pas vrai-

ment d'identité car elle est faite de gens venant de partout. Il n'y a aucune connexion entre Sarreguemines, Vittel et Verdun. Notre histoire, notre géographie et notre météo nous ont façonnés. C'est une région d'oppositions et de confrontations. Se prendre des coups dans la gueule, cela rend combatif ». Quand on lui demande les rencontres qui l'ont le plus marqué, il pense de suite à un méconnu : le Malgré Nous Victor Henrion de Folschviller : « Très doux et souriant, tout en contraste avec l'enfer qu'il a vécu. » Puis à... Geneviève de Fontenay : « On ne savait jamais si elle jouait un rôle ou pas. Elle était agaçante et at-

tendrisseuse en même temps. »

De la politique... au journalisme

Son amour de la langue et des autres, il le doit à son père, instituteur très rigoureux. « Il a élevé la connaissance du français en priorité de nos études et la connaissance de ceux qui nous entourent en priorité de nos vies », raconte ce cinquième d'une famille de sept enfants. Enfant de Saint-Dié, Vianney Huguenot part en fac d'histoire à Nancy mais devient vite plus assidu à la MGEN que dans les amphithéâtres. Il intègre alors la mairie de Saint-Dié, commence par rédiger des plaquettes

et finit directeur de cabinet, à écrire les discours de Christian Pierret. Après une parenthèse de trois ans en Auvergne comme directeur au Puy-en-Velay, il y revient sept années comme directeur du pôle communication, tourisme, commerces et festivités.

Entré au parti socialiste en 1986, il en devient le premier secrétaire départemental en 1997. Et siège aussi au bureau national avec Hollande. En 2001, il est même candidat aux cantonales dans les Vosges, parachuté à Lamarche : « J'ai pris une raclée dans ce Far West vosgien, terre de mission pour les socialistes. Mes adversaires collaient des parachutes rouges sur mes affiches en noir et blanc ! » Aujourd'hui, c'est à Metz, où travaille sa femme Mélanie, qu'il vit depuis neuf ans et continue à collaborer à différents médias ou à enseigner à l'université de Lorraine (IUT Charlemagne Nancy). Toujours avec la même fierté de sa région : « Je bombe le torse face à un Corse, un Alsacien ou un Breton. »

Philippe Marque

Vianney Huguenot dédicacera son livre le 4 novembre à Sarrebourg, librairie Le ventre de la baleine, le 5 novembre de 10 h à 13 h à Moyen, bar Le piment. Le 18 novembre à Woippy, de 14 h à 18 h au salon du livre d'histoire. Le 25 novembre à Vittel, de 10 h 30 à 12 h 30, à la librairie La fêerie des mots et le 1^{er} décembre à Épinal, de 16 h à 18 h à la librairie Quai des mots.



Édito

Léa Boschiero

Congé parental : un combat pour l'égalité

Elle avait fait beaucoup de bruit. L'idée lancée au cœur de l'été par Aurora Bergé, tout juste nommée ministre des Solidarités et des Familles, d'avoir un congé parental « plus court, mais mieux indemnisé, pour laisser un vrai choix aux familles », avait suscité de nombreuses interrogations. Si la question d'une meilleure rémunération du congé parental faisait logiquement consensus, celle de la réduction de sa durée beaucoup moins. Pourtant, réformer le congé parental est une nécessité, et c'est tout l'objet de la concertation lancée dès ce mercredi par la ministre avec les partenaires sociaux. À condition d'aller plus loin.

Le congé parental est aujourd'hui très peu sollicité par les femmes (seulement 13 % d'entre elles y ont recours) et encore moins par les hommes (moins de 1 %). C'est forcément un constat d'échec. La faible rémunération (à hauteur de 429 € par mois) explique

sans doute en partie cet insuccès. Mais pas que. La question des structures d'accueil et de l'offre des modes de garde devra s'inviter dans les débats.

C'est aussi autre chose qui se joue derrière les congés parentaux, qui dit beaucoup de notre société et de la place que l'on y donne aux femmes. L'un des vrais enjeux de la politique familiale est de parvenir à gommer les inégalités de genre. La réforme de 2021 portant le congé paternité de 14 à 28 jours allait dans le bon sens, mais reste insuffisante. Car elle renforce l'idée surannée que c'est d'abord la mère qui doit prendre en charge la garde et l'éducation des enfants, qu'il s'agit là d'une activité d'abord féminine. Cela n'est plus en adéquation avec la société de 2023. Le « vrai choix » prôné par Aurora Bergé serait de laisser la possibilité aux parents de choisir lequel d'entre eux pourra « s'arrêter », s'ils le désirent.

► Le regard de Lindinger

RSA CONTRE TRAVAIL : LE PROJET VALIDÉ PAR LA COMMISSION

